

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 15 (1928)
Heft: 8

Nachruf: Breslau, Louise C.
Autor: Ganz, Hermann

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

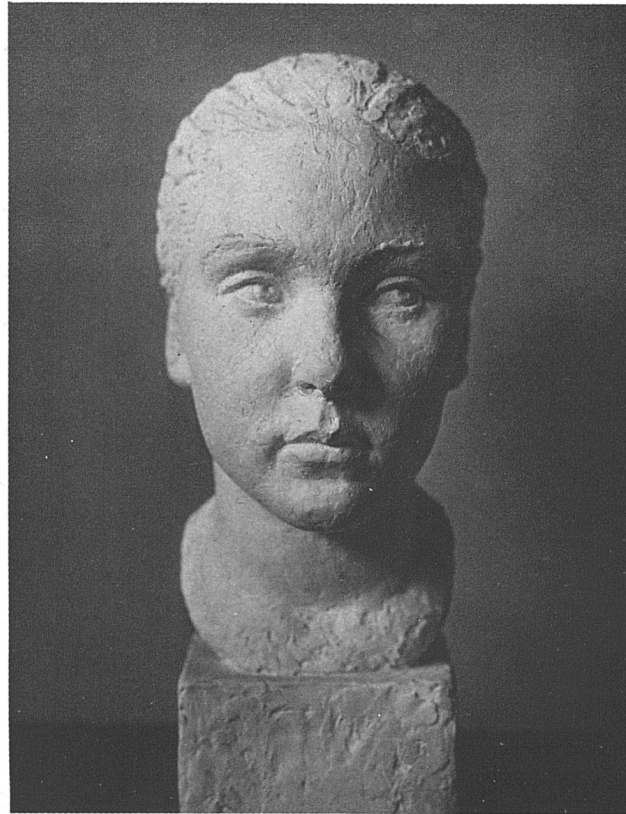
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

konstruierter Bestrebungen und eine sympathische Natürlichkeit fällt angenehm auf. Ueber ihre Fähigkeiten und Schwierigkeiten wollen wir uns nicht in mühsige Erörterungen einlassen. Wie viele Theorien sind nicht

schliesslich durch das Leben über Bord geworfen worden, besonders in Bezug auf die Frauenbewegung der letzten Jahrzehnte. Auch die Möglichkeit der bis jetzt noch fehlenden, genialen Frauenleistung steht offen.



ELEONORE VON MÜLINEN, BERN / MADÖNNCHEN / Terracotta

LOUISE C. BRESLAU ZUM GEDÄCHTNIS

Vor einem Jahr ist *Louise (Catherine) Breslau* (1854 bis 1927) in Paris gestorben; die rund zweihundert Nummern umfassende Gedächtnisausstellung, die ihr die Ecole des Beaux-Arts nun gewidmet hat, ist eine unzweideutige Manifestation der Sympathie, die diese alemannische Landsmännin von Félix Vallotton gleich diesem hier in Frankreich sich erwarb. Louise Breslau war in Zürich als asthmatische Tochter eines sehr begabten Arztes, der früh starb, zur Welt gekommen; in Paris fand sie mit der unverhofften Heilung früh die Heimat ihrer freien Wahl. Wo anders hätte damals ein fast mittelloses Mädchen ohne jede Protektion der nötigen Ausbildung, neidloser Anerkennung, gesellschaftlich unvor-eingenommener Förderung teilhaft werden können? Ungleich begüterten Kolleginnen wie Berthe Morisot und

Mary Cassatt war diese tapfere Schweizerin von Anfang an ganz auf sich selbst gestellt und wurde im vollen Sinn des Worts auch ihres Glückes eigener Schmid. Da die Ecole des Beaux-Arts damals die Weisheiten akademischer Tradition dem stärkeren Geschlechte vorbehielt, half ihr das Atelier Julian auf den Weg, der ihr mit 27 Jahren Degas' Blick zuzog. In der Folge wurde sie dann von Leuten wie Rodin, Raffaëlli, Puvis de Chavannes, Fantin-Latour, Bartholomé gestützt, erduldet aber auch die Eifersucht einer Marie Bashkirtseff, die gleichwohl ihre Freundin blieb.

Raffaëlli nahm die Breslau nachdrücklich aus, wenn er von der notorischen Talentlosigkeit der Frauen sprach, und setzte sie über manchen Bekannten seiner Zunft. Tatsächlich war sie eine willensstarke, achtunggebietende

Persönlichkeit, die ihrer Aufgabe mit Geschmack, Aufrichtigkeit und liebevoller Einfühlung nachging. In technischen Fragen wohl zuhause, huldigte sie charaktervoll dem Realismus ihrer Zeit. Das Porträt sagte ihr besonders zu, und wenn sie später im Pastell auch leicht dem Süßlichen verfiel, gelangen ihr doch dank der eigenen reifen Menschlichkeit oft Schilderungen, deren stofflich beschwerte, psychologische Wahrheit tiefer greift. Einem unausstehlichen »Spitteler«, an dem der Dichter selber freilich hing — das Bild blieb in Luzern, wo ich mich mit dem Dargestellten einmal darüber unterhielt — steht beispielsweise ein vorzüglicher »Anatole France« gegenüber, der wie eine Art tibetanischer oder chinesischer Magier« (Breslaus eigene Worte) beobachtet ist. Auf die Gedächtnisausstellung hin ist im Rahmen der nützlichen Sammlung »Maitres de l'art moderne« (bei Rieder, Paris 1928) eine mit sechzig Tafeln ausgestattete Monographie der Künstlerin erschienen, worin ihr Bild

von Arsène Alexandre mit sehr viel Liebe und menschlicher Hingebung gezeichnet wird. Kein Zufall, dass die Schwarz-Weiss-Reproduktionen im allgemeinen ungleich besser als die farbigen Originale wirken, da deren grundlegende Struktur eher zeichnerischer Art ist. Man darf sich sogar fragen, ob sie überhaupt eine eigene Form manifestieren, ob nicht vielmehr die künstlerische Anempfindung letzten Endes überwiegt.

Das Beste gab die Malerin wohl da, wo sie Manet von fern berührt, wie in der frühen »Frau mit schwarzem Hut« (1883), womit sie sich selber sozusagen übertraf — bezeichnenderweise blieb das Bild unausgeführt, und nicht der ausgeführte Kopf gehört darin zum Stärksten —, dann auch in einer panneuartigen Stillebenkunst. Im übrigen bildet auch Louise Breslau kaum eine Ausnahme von der Regel, dass der Frauenwelt wahrstes schöpferisches Teil das Frauenhafte ist und wohl auch bleibt.

H. G.

L'AIGUILLE OU LE PINCEAU? L. FLORENTIN

Comme il y a une saison des bals, des robes légères, des voyages, des concours de ski et des bains de soleil, il y a, pour les jeunes filles, une saison des diplômes. Elle est brève. Elle apparaît en juin et finit à la fin de juillet. A cette occasion, il y a des fêtes diverses, pédagogiques et familiales, des musiques, de chœurs, des discours des banquets, et puis, brusquement, tout s'achève. La jeune fille ornée d'un diplôme tout neuf et d'un nouveau chapeau qui répond à sa robe neuve, est mise, désormais, sous le signe brûlant d'Apollon.

Le diplôme qu'elle possède lui a été donné par une commission dite compétente, mais dégagée de toute responsabilité. Il est entendu que l'élève a suivi en toute connaissance des causes premières et des résultats finaux, les cours d'une Ecole des beaux-arts ou des arts décoratifs et que, dans l'avenir qui, mystérieusement, se prépare, elle reportera sur ses bons maîtres une grande part de sa réussite ou attribuera à sa seule faiblesse les causes de son insuccès.

Mais, en fait, comment s'opère le recrutement des élèves dans nos écoles «d'art»?

Il y a des vérités qui doivent être dites: Les écoles «d'art» ont pour justifier leur durée, le nombre de leurs élèves. Plus ce nombre est élevé, plus l'existence sociale de l'école s'explique, plus le prix de revient de l'élève est abaissé. Il s'ensuit que l'école où, à la fin de l'année, on aura obtenu le plus grand nombre d'inscriptions, sera considérée comme la plus utile ou la meilleure, et les sacrifices matériels que nécessite son fonctionnement,

seront assurés sans peine, par l'Etat, la ville ou les communes — en fait, par les contribuables.

Ce matériel humain qui permet à l'école de fonctionner neuf mois par an, que vaut-il? On conviendra qu'il est aussi mêlé qu'est mêlé, à l'école secondaire, le peuple des jeunes filles. L'examen qu'elles doivent subir en entrant est facile; la valeur des travaux qu'elles ont présenté en s'inscrivant est minime. Il y a un mot d'ordre: être indulgent. Par principe on fait crédit aux élèves. C'est au cours des études que l'on découvrira si l'élève vaut quelque chose — ou rien.

Ainsi les classes sont constituées par un matériel où le professeur devra faire un triage. Il lui faudra du temps pour connaître les valeurs qui lui sont proposées et quand, après des mois d'études, d'expériences et de tâtonnements, il aura pu établir des catégories, il devra, par équité professionnelle, donner le même temps, sinon davantage, à l'élève égarée à l'école et à celle qui y a trouvé son véritable, son unique chemin.

On se préoccupe beaucoup, aujourd'hui, de l'organisation rationnelle du travail. Mais, à côté des problèmes de la main-d'œuvre, il y a le choix plus immédiat des matières premières. Jamais un industriel n'a montré pour cette matière première, l'indifférence dont témoignent les chefs de nos écoles; jamais le but et les moyens n'ont été plus disproportionnés. Le scandale est que le «matériel humain», quand il sert aux beaux-arts, ait si peu d'importance. L'industriel choisit; le professeur prend tout. Ainsi la valeur que représentent, socialement, humaine-